

DES AUXILIAIRES REGARDENT LEUR HISTOIRE

Dans le cadre du rallye programmé au cours de la fête du Jubilé, nous désirions partager quelque chose de notre histoire avec nos amis. Pour ce faire, trois Auxiliaires ont parcouru à grands pas la route de la Congrégation pendant ses quatre-vingts années de vie, braquant leur lorgnette au passage sur quelques événements de l'Église et du monde qui ont eu quelque interférence avec certains grands tournants de notre histoire. Voici ce qu'elles ont retenu.

La fondation et son contexte

Les Auxiliaires du Sacerdoce ont été reconnues par l'Église en 1926, mais leur fondation avait germé longuement dans le cœur de leur fondatrice qui en avait eu l'intuition à Noël 1911.

Nous sommes alors au début du XX^e siècle, une époque marquée par des luttes anti-cléricales (loi sur les associations avec exclusion des congrégations, loi de séparation de l'Église et de l'État, interdiction aux religieux d'enseigner), mais aussi par la dévotion au Sacré-Cœur (construction de la basilique de Montmartre, influence de Charles de Foucauld).

Dans l'Église, des courants s'opposent : pour ou contre le ralliement à la République, pour ou contre l'ouverture aux changements (crise du modernisme).

Pendant la Première Guerre Mondiale, les prêtres ont été, dans les tranchées, mêlés aux autres combattants, créant ainsi de nouvelles relations entre eux et la population.

Dans son village d'Aime, en Savoie, Marie Galliod, née en 1886, est touchée par les conséquences des tensions que connaissent l'Église et le monde. Elle perçoit les difficultés des prêtres et entend l'appel à créer une œuvre destinée à les soutenir par la prière et à les aider dans leur action apostolique. Elle découvre l'amour du Christ Prêtre venu sauver le monde et le ramener au Père. Elle veut « servir le Cœur de Jésus, l'Église, le Sacerdoce et tout le monde » en fondant un institut religieux disponible aux besoins de l'Église,

proche du monde, sans costume, sans clôture.

Elle voit aussi une association de laïques consacrées vivant du même esprit dans le monde, esprit d'offrande, dans la ligne du baptême. « *Cette vocation, commune à tout baptisé, dira-t-elle plus tard, est, de par sa vocation très spéciale, la vocation d'une Petite Auxiliaire.* »

La réalisation de l'œuvre

Des prêtres soutiendront et parfois contesteront le projet de Marie Galliod, lui permettant ainsi de préciser ce qui correspond à l'appel qu'elle tient avoir reçu de Dieu. On peut retenir les noms de l'abbé Paravy, adhérent du Sillon, mouvement démocratique et social et celui de l'abbé Thellier de Poncheville, soucieux de la formation d'un clergé ouvert aux questions sociales.

Après un temps de formation à la Visitation de Paray-le-Monial, Marie Galliod rassemble dans cette ville un petit groupe de jeunes filles qui partagent son projet.

Dans un moment de crise de la communauté où des objectifs différents s'opposent, la fondatrice a recours à l'aide des Pères Jésuites qui ont leur maison de formation à Paray. Elle découvre

ainsi les convergences qui existent entre la tradition ignatienne et la spiritualité sacerdotale dont elle vit : recherche de la gloire de Dieu, de la connaissance du Christ, centre de l'univers envoyé par le Père pour le salut du monde, offrande de soi pour le service de l'Église. Elle adopte aussi les moyens des Jésuites pour former de vrais apôtres : les Exercices Spirituels, l'esprit d'obéissance.

Avec l'appui de l'évêque d'Autun, Mgr Chassagnon, le groupe sera érigé en Confrérie des Petites Auxiliaires du Cœur de Jésus en 1923, en Congrégation des Petites Auxiliaires du Clergé le 23 octobre 1926, date dont nous fêtons cette année le quatre-vingtième anniversaire.

En 1929, la maison-mère est construite sur la colline de Vignemont, à Paray-le-Monial, avec sa chapelle, la première dédiée au Christ Prêtre.

La fondatrice meurt en 1935, grain de blé jeté en terre pour que l'œuvre de Dieu vive et se développe.

Le temps de la mission

Dès 1925, les Petites Auxiliaires sont envoyées en mission, répondant aux appels des évêques et des prêtres, d'abord dans le dio-

cèse de fondation, à St-Germain-du-Plain, Chalon-sur-Saône et Mâcon, puis, débordant ses limites, au Mayet-de-Montagne dans l'Allier, au Havre, à Palaiseau... Elles se donnent à toutes les formes de pastorale qui leur sont confiées : catéchèse, liturgie, colonies de vacances, visites aux bateliers...

La naissance et le développement des mouvements d'Action Catholique les motiveront particulièrement, tant elles y trouveront de correspondance avec leur vocation.

Dès les premières années de leur existence, les Auxiliaires ont été stimulées dans un esprit missionnaire au service du monde



Vitrail de la chapelle...

entier. Et très vite des appels arrivent du Mexique, de l'Équateur, du Japon... Mais il fallait attendre d'être plus nombreuses et mieux formées. En 1956, le nombre des Auxiliaires et les ressources financières de la Congrégation permettent d'envisager un engagement de celle-ci en pays de mission. Justement, le Père Dalmais, supérieur des Jésuites au Tchad, exprime son désir d'une communauté d'Auxiliaires dans ce pays. En 1957, l'encyclique de Pie XII, *Fidei donum*, et l'appel qu'il adresse aux Églises des vieilles chrétientés rejoignent les préoccupations de la Congrégation au même titre que le mouvement missionnaire de cette époque en France. Le 12 juin 1958, la supérieure générale envoie ce message à toutes les communautés : « *La Congrégation ne sera plus missionnaire seulement en France. Et toutes les Auxiliaires prendront en charge la mission lointaine dans l'offrande de leur vie, là où la fixe l'obéissance.* »

En décembre 1958, quatre Auxiliaires arrivent au Tchad. L'orientation missionnaire sera réaffirmée au chapitre de 1962 avec, cette même année, l'envoi d'une seconde communauté au Tchad et un premier envoi au Brésil.

Aujourd'hui, au Brésil, la Congrégation est implantée dans la Bahia en trois communautés dont un noviciat.

Le Concile, sa préparation, ses conséquences

En même temps que le nouveau missionnaire, le nouveau biblique, théologique, catéchétique et liturgique a profondément marqué l'époque qui a précédé le Concile Vatican II. Les Auxiliaires qui ont vécu cette période gardent le souvenir d'un temps qui les a confortées dans leur vocation. Le Concile n'a-t-il pas mis en lumière le sacerdoce des baptisés que la fondatrice avait pressenti être un fondement de leur vocation ? En même temps, le sacerdoce ministériel était resitué dans sa finalité de service du peuple de Dieu. Comment les Auxiliaires, proches de l'action pastorale, n'en auraient-elles pas été touchées ?

Certains textes conciliaires, les lettres du Pape Jean XXIII, précédant de quelques années le mouvement de mai 1968 et reconnaissant, autant que ses devoirs, les droits de la personne humaine, ont contribué à une évolution de la vie religieuse, y introduisant des exigences de participation, de concertation dans l'obéissance.

Ainsi sont nées, dans la Congrégation, les assemblées annuelles permettant une réflexion commune ; les chapitres où les orientations sont prises et les responsables élues, sont désormais préparés par l'ensemble des membres.

L'ouverture au monde promue par le Concile a eu aussi ses conséquences pour les prêtres et les religieuses. Après des années de débats passionnés et douloureux, le travail professionnel a été reconnu comme faisant partie du ministère des prêtres. Pendant la seconde guerre mondiale, des Auxiliaires avaient, par nécessité, fait l'expérience de cette forme d'activité ; émigrées dans le Limousin, des sœurs venues de « Bethléem » Paray-le-Monial ont dû gagner leur vie, solidaires des plus démunis, et passer ainsi à une vie de plein vent, découvrant que « *notre spiritualité se révélait telle qu'elle était, adaptable à des genres de vie différents.* »¹

En 1948, le Conseil envisage « l'adaptation progressive des œuvres de la Congrégation » par l'aide familiale et le service d'infirmière. Ce choix motivé en par-

¹ Témoignage recueilli par E. Germain dans « vivre en congrégation le Mystère du Sacerdoce

tie par des besoins économiques s'est révélé être une extension pastorale primordiale par la pénétration de tous les milieux. Plus tard, les insertions de communautés en HLM favoriseront les engagements de sœurs en travail salarié à côté des « permanentes en pastorale ».

Entrées dans le monde du travail, les Auxiliaires y rencontreront l'action syndicale. L'Assemblée de 1972 s'interroge : « Comment harmoniser en Congrégation nos différentes solidarités dans la dynamique nouvelle du monde : soit de justice, de responsabilité, de partage ? » A cette époque, se mettent en place des groupes informels appelés « groupes réalités de vie » qui permettent aux sœurs de se situer dans leurs différents engagements : monde ouvrier, monde rural, milieux indépendants, travail pastoral...

Le pluralisme d'engagements, vécu dans la Congrégation à sa mesure, correspond à la diversité des besoins du monde et des efforts de l'Église pour y répondre.

Aujourd'hui

Aujourd'hui, connaissant, avec nombre d'instituts, la diminution des vocations et une démographie vieillissante, les Auxiliaires ne renoncent pas, pour autant, à leur

vocation de service du monde et de l'Église. Cela demande à certaines de consentir à de nouvelles conversions : passer des fonctions de responsabilités à des tâches de coordination ou de soutien, donner et recevoir dans les différents secteurs de la vie associative. Toutes sont appelées à garder la porte ouverte à l'autre différent, le cœur disponible à l'offrande et à l'intercession.

Aujourd'hui comme hier, il s'agit de rejoindre la perspective de notre fondatrice qui nous voulait libres pour la mission sous quelque forme que ce soit, l'essentiel étant de chercher à « *révéler au monde, par notre conduite et par nos œuvres, l'amour immense du Fils de Dieu pour l'humanité* ».

Retraçant ce parcours, nous aurions pu nuancer certaines affirmations, citer d'autres événements ou personnages qui ont marqué de leur influence la vie de la Congrégation.

Nous n'avons voulu qu'esquisser les étapes d'un chemin, celui qu'a emprunté, dans le monde et dans l'Église, un groupe de femmes qui se sont reconnues dans l'intuition de Marie Galliod.

Thérèse LABRIET, Lyon